

Cet été,
des ateliers
de création pour
toute·s, partout
en France !

ATELIERS
MÉDICIS



Festival
TRANSAT
résidences d'artistes

→ Du 15 juin au 15 septembre

Dossier de presse



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

Dans le cadre de l'Été culturel proposé par le ministère de la Culture.

Transat, le festival des résidences d'artistes

Auteurs, photographes,
plasticiens, musiciens,
designers, circassiens,
architectes... en résidence
cet été dans toute la
France, pendant trois
à six semaines.

15 juin - 15 septembre

173 artistes

→ répartis sur le territoire national
métropolitain et ultramarin, rural et urbain

3 à 6 semaines

→ de partage et de création avec
les publics

**des lieux inédits
de résidences**

→ ehpad, centres de réinsertion
professionnelle, centres d'hébergement,
centres d'accueil pour demandeurs
d'asile, etc.

Les Ateliers Médicis

Les Ateliers Médicis s'attachent à faire émerger des voix artistiques nouvelles, plus diverses, et à accompagner des artistes aux langages singuliers et contemporains. Ils accueillent et mettent en résidence des artistes de toutes les disciplines dans les territoires périphériques en particulier urbains, ruraux et ultra-marins. Ils soutiennent la création d'œuvres pensées en lien avec ces territoires. Ils favorisent ou organisent la rencontre sous toutes ses formes entre les artistes et les habitants. Situés à Clichy-sous-Bois et Montfermeil (Seine-Saint-Denis), ils occupent actuellement un bâtiment de préfiguration. Un équipement de grande envergure et d'ambition nationale sera construit à l'horizon 2025, réaffirmant la place de la création artistique dans les banlieues.



Le festival Transat

→ Plus de cent artistes installent leur atelier, du 15 juin au 15 septembre, dans des centres de loisirs, Ehpad, centres de réinsertion professionnelle, centres d'hébergement situés dans toute la France, en milieu rural ou quartiers périphériques.

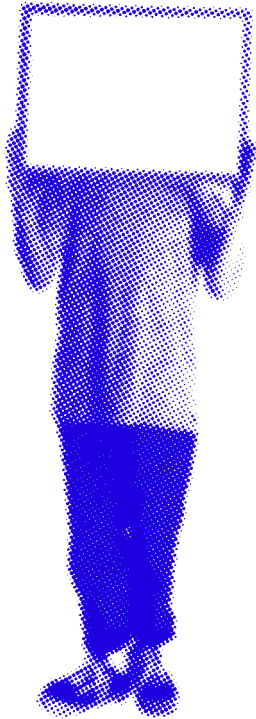
Une dictionnaire illustré pour définir la diversité des expériences liées au genre, des ateliers de théâtre avec la communauté yézidie de Lozère pour raconter l'exil, des ateliers de création d'objets étranges autour de l'ouïe et de la faculté d'écoute, des portraits de paysages industriels réalisés aux cyanotype : âgés de trente ans en moyenne, représentant toutes les disciplines, les artistes de Transat partent à la rencontre des enfants et des habitants, pour partager leurs projets de création, transmettre leur passion et leurs savoir-faire.



Transat, ce sont des résidences de 3 à 6 semaines consacrées pour la moitié à la création personnelle de l'artiste et pour moitié à la rencontre avec le public et la transmission. Une bourse de 2500 € à 5500 € est allouée pour chaque résidence en fonction de sa durée et du nombre d'artistes intervenants.

Transat est financé par le ministère de la Culture, dans le cadre de l'Été culturel.

L'été culturel 2021



Contact presse du ministère
de la Culture
Délégation à l'information et
à la communication
[service-presse@culture.
gouv.fr](mailto:service-presse@culture.gouv.fr)
www.culture.gouv.fr
01 40 15 83 31

Le ministère de la Culture, à travers l'été culturel, poursuit les objectifs suivants :

→ Soutenir les artistes, notamment les plus jeunes et les plus fragiles d'entre eux, en finançant des actions de création et de diffusion, et en leur permettant d'aller à la rencontre des habitants.

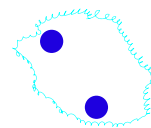
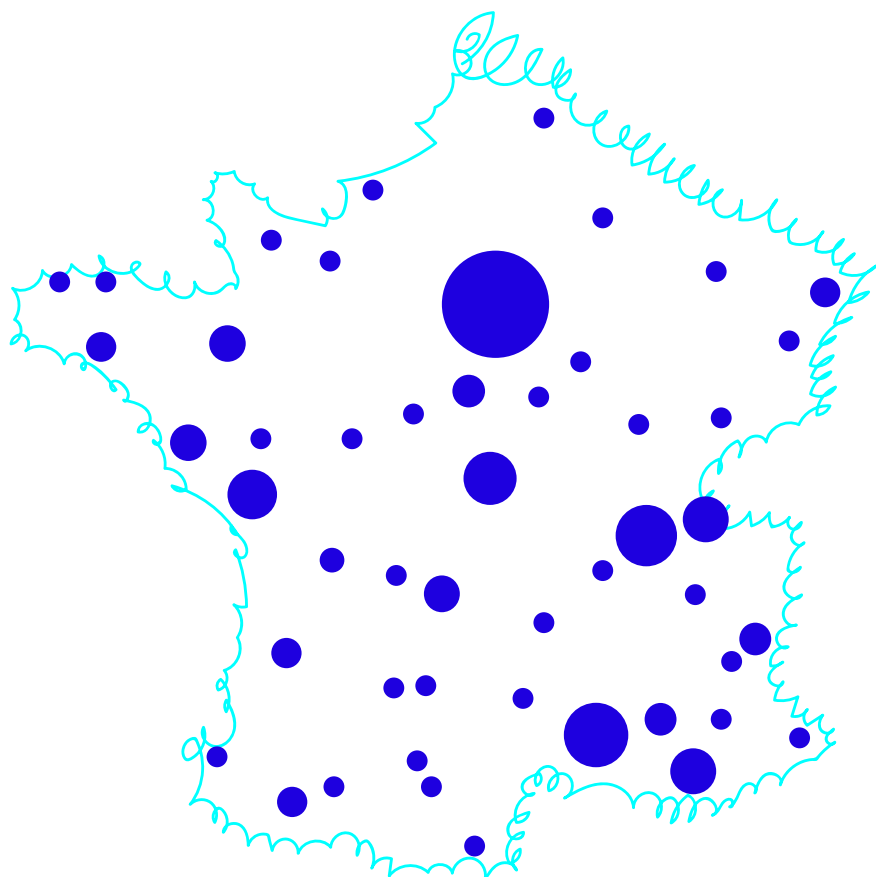
→ Proposer aux visiteurs de renouer avec une offre culturelle non plus immatérielle mais physique, et de rencontrer les œuvres et les artistes, dans des formats multiples.

→ Les projets doivent permettre prioritairement de s'adresser aux jeunes, à leurs familles, aux personnes les plus fragilisées et à ceux que la crise empêchera de partir en vacances. Une attention particulière sera portée aux quartiers politiques de la ville, ainsi qu'aux communes rurales.

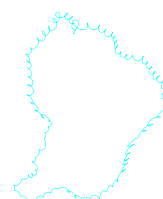
L'Été culturel est une manifestation à l'initiative du ministère de la Culture, mise en oeuvre par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et les opérateurs nationaux.



Des résidences dans toute la France



La Réunion



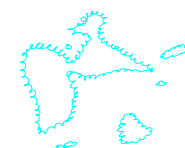
Guyane



Corse



Martinique



Guadeloupe

17

Île-de-France

10

Auvergne Rhône-Alpes

3

Grand-Est

13

Occitanie

8

Centre Val de Loire

3

Normandie

11

Nouvelle-Aquitaine

7

Bretagne

2

Hauts-de-France

2

Pays de la Loire

11

Provence-Alpes-Côte d'Azur

5

Bourgogne-Franche-Comté

2

La Réunion

1

Corse

Des résidences dans toute la France



Structures d'accueil

- 1 association d'aide aux migrants
- 6 associations culturelles
- 1 association LGBTQI+
- 3 centres d'accueil de demandeurs d'asile
- 3 centres d'hébergement d'urgence
- 8 centres de loisirs
- 5 centres sociaux
- 8 Ehpad
- 9 établissements médicaux
- 1 foyer rural
- 1 maison d'arrêt
- 4 maisons d'enfants à caractère social
- 3 musées
- 1 parc régional naturel
- 5 pôles accueil des réfugiés
- 5 résidences intergénérationnelles
- 2 tiers-lieux



Publics

- 17 projets pour les 6-12 ans
- 21 projets pour les 13-18 ans
- 25 projets pour les adultes
- 7 projets pour personnes âgées
- 29 projets tous publics

Marie Astre & la résidence intergénérationnelle L'Archipel (56)

→ cinéma & arts visuels



Née en 1992, Marie Astre vit et travaille à Paris. Elle est diplômée d'un DNSEP de l'école d'art de Clermont-Ferrand (2015).

À l'école, elle développe une réflexion performative autour du corps et de son rapport au paysage. Forte de deux voyages en réserve indienne Hopi (2014 et 2017), elle oriente par la suite sa recherche vers les sciences sociales et les questions d'image.

De 2014 à 2016, elle co-gère un atelier d'artiste et espace d'exposition clermontois, La Cabine. Elle participe à plusieurs expositions collectives où elle présente un travail chorégraphique issu de tentatives de dialogue avec son cheval.

Parallèlement, elle travaille en tant que performeuse pour différents artistes chorégraphes tels que Tino Sehgal (2016), Liz Santoro et Pierre Godard (2017).

→ Le laboratoire des présences

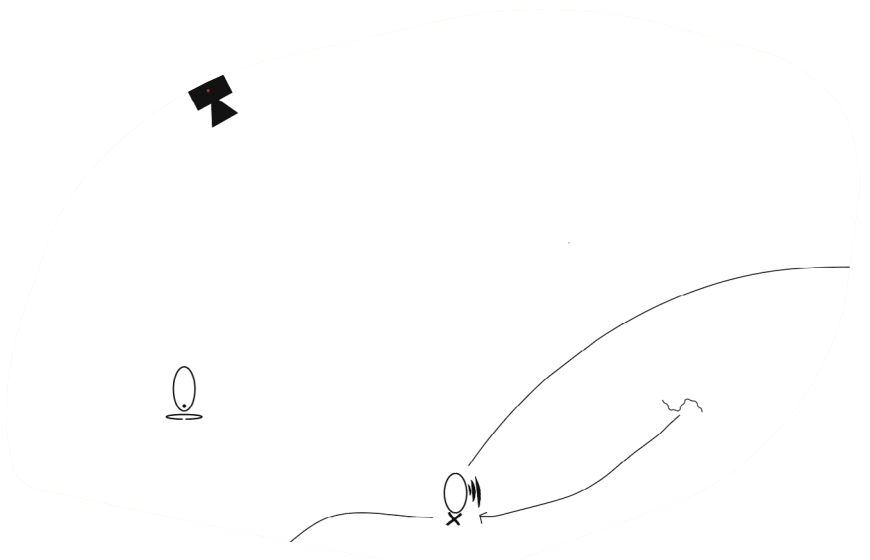
Comment évaluer la question de la présence à l'écran, dans les univers cinématographiques?

Comment les corps visibles — ou absents — dans nos images impactent les fictions et narrations construites autour d'eux?

Le laboratoire des présences est un temps d'initiation à la vidéo, d'échanges, d'expérimentations et de tournage collectif. Suite à la rédaction de très courts scénarios et à la construction de décors simples, Marie Astre et les habitants tourneront un ensemble de plans séquence et exploreront différentes manières d'être présents, de se déplacer, de faire circuler la parole, de jouer ou de témoigner devant une caméra. Tant de manières de se rendre visibles, de circonscrire le territoire généré par ce dispositif et par lequel les corps sont affectés.

Le laboratoire des présences repense collectivement les processus de création d'un film, en accordant une place importante aux formes polyphoniques (cohabitation des différentes idées, paroles, points de vue) et aux expériences de vie qui constituent nos savoirs.

À la résidence l'Archipel, Lanester, Morbihan (56)



Charline Collette, Myriam Raccach & l'association Familles Rurales (25)

→ arts visuels, bande-dessinée, livre



MYRIAM RACCAH est une documentariste franco-italienne. Son travail se partage entre, d'une part, la réalisation de films documentaires, souvent développés au cours de résidences et dans un cadre participatif ; et, d'autre part, son activité au sein de l'ARG (Animation Research Group), collectif international de recherche artistique autour des pratiques hétérogènes de l'animation. Avec l'ARG, elle a exposé à BOZAR et à la galerie de l'erg (Bruxelles), au Mundaneum (Mons) et à l'espace Khiasma (Paris). Son dernier projet de long-métrage documentaire, Souvenirs d'Égypte, vient d'obtenir l'aide à l'écriture du Fonds Images de la diversité du CNC.

CHARLINE COLLETTE est née en 1986 dans un petit village franc-comtois. Elle commence par étudier la gravure à l'École Estienne, la BD à Angoulême, la sérigraphie aux Beaux-Arts de Paris puis l'illustration aux Arts Décoratifs de Strasbourg d'où elle sort diplômée en 2012. Après un dernier master à l'Institut d'études politiques de Strasbourg, où elle réalise un mémoire sur les conditions socio-économiques des illustrateurs, elle termine ses études en 2013 et publie son premier album en janvier 2015. Elle se consacre depuis entièrement à l'illustration. Son prochain livre en tant qu'auteur/illustratrice paraîtra en décembre 2017 chez l'Articho.

→ Osse 2121

Petite commune de 300 âmes, Osse n'a d'autres ressources que sa forêt. Par le passé, ses habitants ont toujours veillé à son entretien en profitant raisonnablement de ses ressources, à travers notamment la pratique ancestrale de l'affouage. Mais depuis une trentaine d'années, la tendance est à l'exploitation immodérée : le marché du bois est saturé, alors il faut toujours couper davantage pour rentabiliser les machines... Et, plus on coupe, plus les autres arbres sont fragilisés et finissent d'eux-mêmes par tomber, contribuant également à saturer le marché, dans un cercle vicieux étourdissant.

Comment repenser les rapports des habitants à leur forêt ? Quels savoirs peut-on convoquer pour imaginer une nouvelle écologie à Osse ? Osse 2121 propose aux enfants de la commune de penser ces questions au travers de la création collective d'un fanzine BD.

À l'association Familles Rurales d'Osse, Doubs (25)



Loren Gautier & l'association Émile a une vache (23)

→ arts plastiques



Loren Gautier a grandi à l'Ouest de Paris dans les années 90, où elle a vu la gentrification galoper dans sa rue jusqu'à faucher sa maison. Parfois contemplatif, son regard est souvent social et interroge la politique. Nos rapports au monde et à «l'autre» sont au cœur de son travail. Elle s'intéresse aux récits produits par l'histoire, la sociologie, l'écologie, le tourisme, les médias, la publicité, l'économie, qui nourrissent sa pratique. En balance, elle se tourne également vers des réalités et des formes de vie et d'organisation que ces champs producteurs on tendance à délaissé. Sa pratique est documentaire et composite. L'enregistrement, le montage, l'installation et l'édition sont ses gestes privilégiés, qu'elle associe à l'écriture ou au tissage : Elle aime tisser des liens, croiser les grands récits et les petites histoires, générer des échanges et des relations surprenantes. La rencontre est un moteur essentiel à son travail. Rencontres avec des personnes et des lieux, rencontres entre des images, des sons, des objets... Elle pratique la photographie comme un espace de distance réflexive vis-à-vis des images, de leurs usages sociaux, de leurs effets et de leurs manques. L'enregistrement et la création sonore apportent à son travail l'incarnation de la voix. Les deux médiums lui permettent d'expérimenter différentes relations au temps et à l'espace. Elle vit et travaille depuis cinq ans sur le Plateau de Millevaches, où elle développe une pratique de la cueillette qui rejoint son goût pour le collectage et la collection.

→ Et dans les profondeurs, il y avait le temps

D'ordinaire on profite de l'été pour aller voir ailleurs. Loren Gautier souhaite plutôt profiter de cette édition de Transat pour ancrer sa pratique sur le territoire où elle vit depuis cinq ans.

Et dans les profondeurs, il y avait le temps est un travail de création sonore en association avec le Centre Régional des Musiques Traditionnelles en Limousin (CMRTL), qui accepte de lui confier la matière de L'Atlas sonore de Vassivière, une collecte sonore de chants, de musiques et de récits remontants jusqu'à l'entre-deux guerres. Il s'agit d'aller sur les traces du passé réveillé par ses enregistrements tout en cherchant leurs échos et écarts dans la vie présente du territoire, sur des thématiques aussi larges que la musique et la fête, la "condition féminine", les échanges entre mondes ruraux et urbains, la résistance et l'engagement, les croyances et les rituels, les langages et "l'identité", les relations inter-espèces, l'élaboration des paysages, le tourisme et cette fameuse notion de territoire... Les enregistrements de l'Atlas se mêleront à des enregistrements contemporains, troublant parfois les temporalités.

Et l'association Émile a une vache, Royère-de-Vassivière, Creuse (23)



Jade Gomes, Valentine Tanné & le planning familial de Morlaix (29)

→ arts plastiques, livre



VALENTINE TANNÉ LENGLEN est maître verrier et plasticienne. Née en 1985 en Lozère où elle a grandi, passionnée par le travail de la matière depuis toujours, elle se forme aux arts plastiques à l'école des Beaux-Arts de Tarbes et à l'université de Rennes 1. Après une formation en arts et techniques du verre option vitrailliste, une formation en soudure et métallerie, et des cours de sérigraphie à l'EESAB de Rennes, elle crée en 2017 l'atelier SiO au sein d'un collectif d'artistes rennais.

JADE GOMES est la fille d'un immigré Portugais et d'une mère Lorraine. Elle a grandi en Aveyron, à la campagne. Quand elle était petite, il n'y avait pas de télévision dans la maison familiale. Son père pratiquait la photographie et il n'était pas rare que la famille se retrouve dans l'obscurité du salon pour une séance de visionnage de diapositives. Les images faites par d'autres ont généré chez elle le désir de faire ses propres images. Elle s'y essaie en puisant dans les histoires qu'elle se raconte. Puis utilise ces images pour questionner l'altérité, ce qui est à l'extérieur et les sujets qui la touchent. Elles sont vecteur de dialogue entre elle et le monde. Mue par un fort besoin de raconter et un goût certain pour l'abstraction, sa pratique se situe entre le documentaire et le film expérimental.

→ Femme à la mer

À partir du mois de juin, Jade Gomes vivra dans un voilier amarré au port de Morlaix. Avant de monter sur le pont, elle doit régler ses comptes avec cette vieille rengaine : « les femmes à bord, ça porte malheur ! ».

Comment ont-elles pu accéder à cet pratique qui arrache parfois à la vie celles et ceux qui s'y aventurent ? A t-il fallu renoncer au fait d'être mère pour pouvoir embarquer ?

Quelles sont ces histoires de femmes matelots ?

Elle fait aussi des recherches depuis plusieurs semaines sur la possibilité de pratiquer le cyanotype sur différents supports. Cette technique la fascine par sa simplicité d'utilisation et le fait qu'elle soit l'une des techniques photochimiques les moins polluantes ainsi qu'une technique qui se révèle...dans l'eau ! Avec la vitrailliste Valentine Tanné, elles tentent d'élaborer un procédé de tirage cyanotype pour produire une pièce qui restera dans le port d'attache.

À cette occasion, elles créent des groupes de parole avec les usagers du planning familial autour de la façon dont ils et elles vivent leur rapport au corps et les événements qui peuvent surgir dans la vie des femmes (la maternité, l'avortement, etc.) Après avoir rassemblé ces témoignages, elles souhaitent proposer aux participants de créer une pièce (livret, installation, exposition...) dans laquelle ils et elles pourront expérimenter la technique du cyanotype.

Femme à la mer porte sur la question de l'accès des femmes à la navigation et à l'univers marin, abordée sous l'angle de la maternité et de la non maternité et des conséquences de ce choix sur la vie ou la carrière.

Au planning familial de Morlaix, Finistère (29)

Julie Gouju, Brano Gilan & la mairie de Villeneuve-sur-Yonne (89)

→ danse, vidéo

© Brano Gilan



JULIE GOUJU est danseuse, chorégraphe, auteure, et chercheuse. Formée à la philosophie à la Sorbonne, elle mène des recherches en esthétique sur la danse avant de rejoindre un master en chorégraphie au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Son travail explore l'écriture de la danse et l'écriture du texte, à travers un intérêt pour le tragique, l'histoire de la violence et ses récits, le féminisme décolonial. Elle a créé *À 10CM PRÈS* avec Adaline Anobile, une pièce de danse qui fait de la parole un geste commun d'écart. En novembre 2019, elle a joué FAON [acte tragique], premier volet d'une série de pièces sur le tragique et ses transformations, lors du Next Festival en Belgique. En juillet 2021, elle présentera le second volet, FAON [un portrait dansé], au festival Artdanthé à Vanves, un solo qui revisite la figure d'Iphigénie. En parallèle, Julie poursuit une démarche de recherche en art. Elle mène des laboratoires impliquant artistes, universitaires et amateurs, participe à plusieurs projets de recherche, intervient dans différentes écoles d'art et écrit. En 2018, elle initie la compagnie L'inesthétique, plateforme de recherche et de création artistiques qui croise l'art et la philosophie. Elle est née à Paris en 1988.

BRANO GILAN est né le 24 mai 1978 à Handlova, Slovaquie. À l'âge de 10 ans il fait ses premières rencontres avec la photographie. Son rêve est de devenir un champion de Biathlon, ce qu'il réussit. Fin du service militaire, des examens pour accéder à l'université ratés, et après un an et demi de travail comme électricien, il part en Angleterre. À Londres il redécouvre la beauté de la photographie, s'inscrit au Blake College où il reprend la pratique de la chambre noire. Il poursuit ses études aux Gobelins et travaille ensuite comme retoucheur, assistant digital et responsable de retouche avant de reprendre la prise de vue. Depuis 2012, il développe son travail comme cadreur et réalisateur indépendant dans la mode et les métiers d'art. Ses projets actuels le mènent à développer un regard particulier sur la performance et la danse.

→ Danser brut

Danser l'ivresse, Filmer l'instant du surgissement. Comment sortir de son corps en dansant ? Comment capturer l'ivresse d'un corps qui danse ? *Danser brut* est un projet chorégraphique et vidéo, à quatre mains, autour de l'expérience du vertige d'un corps grisé par le mouvement, livré entièrement à la danse. *Danser brut* s'intéresse à la danse qu'on apprend pas, une danse sans prérequis qui surgit dans chaque corps singulièrement. Porté par la chorégraphe Julie Gouju et l'artiste vidéaste Brano Gilan, le projet se décline en une série de portraits dansés et filmés, danses courtes et renversantes composées avec et pour la vidéo.

À la mairie de Villeneuve-sur-Yonne, Yonne (89)



Johanna Grégoire & La Raffinerie, friche éco-culturelle (974)

→ Design



Johanna Grégoire, diplômée d'un master en design à l'école supérieure des Beaux Arts d'Angers en 2014, poursuit son cursus par un cycle de recherche à l'école Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Ses recherches s'orientent vers de l'intégration du design dans des situations de crise. Elle se rend à Calais et contribue au Journal des jungles, un projet éditorial écrit par et pour des migrants. En parallèle, elle intègre en 2016 le collectif Ya+K avec lequel elle collabore à l'écriture du Manuel Illustré de Bricolage Urbain sur le hacking des espaces publics via l'architecture et le design urbain. Depuis, Johanna exerce en tant que designer au sein d'une Ressourcerie réunionnaise, et se confronte à des problématiques sociales, environnementales et économiques qui recentrent son travail dans une démarche de réemploi. Elle fonde SUPER, une association encourageant les citoyens à s'approprier la ville au travers d'initiatives urbaines et différents projets participatifs.

→ Jenny (estamper nos souvenirs)

D'un côté de la rue, les enfants de la garderie, de l'autre, la mémoire des ouvriers de l'usine sucrière. Au milieu, La Raffinerie, tiers-lieu associatif ancré sur le site de l'ancienne usine sucrière de Savanna.

En collaboration avec les marmailles de l'école Emile Hugot et les gramounes (« les grandes personnes ») du quartier de Savanna, il s'agit de concevoir et imaginer un objet favorisant la convivialité, le partage et l'échange. Construire ensemble et éprouver la machine à estamper pour réaliser une collection d'images imprimées liée à l'imaginaire du quartier.

Une machine simple pour un usage simple : s'approprier des méthodes d'impressions accessibles pour estamper les imaginaires des habitants. Une machine mobile libre, qui circule dans le quartier pour récolter et estamper les images de ceux qui y vivent. Garder le lien, transmettre, faire ensemble: « mailler ».

À la friche éco-culturelle La Raffinerie, La Réunion (974)

Sara Harakat, Thomas Pouget, le cinéthéâtre de St Chély & le pôle accueil des réfugiés d'EHD - Habitat et Humanisme (48)



THOMAS POUGET Formé aux conservatoires du Puy en Velay, du Grand Besançon et du Grand Avignon, il dirige La Cie de la Joie Errante, qu'il a implanté en Lozère en 2015. Diplômé d'État en art dramatique, il enseigne le théâtre dans le cadre d'options et d'interventions auprès de tous les publics. Il travaille régulièrement pour Radio France dans le cadre de fictions radio.

SARA HARAKAT est une architecte et artiste nomade, qui explore différentes formes artistiques. À l'issue de son diplôme à l'Ecole Nationale d'Architecture de Paris la Villette, son désir d'élargir son champ d'expérimentation, l'a conduit à New York où elle poursuit un séjour de recherche en cinéma et anthropologie urbaine à Columbia University. Elle a gardé de cet enseignement une aptitude à faire d'un territoire l'état des lieux. Topographe du sensible, ses histoires prennent place dans des sites transitoires et authentiques : no man's lands, bidonvilles, ruines, frontières. Sa pratique artistique socialement engagée se développe à travers la vidéo, l'installation in-situ et l'intervention dans l'espace urbain.

→ Trajectoire(s) : géographies affectives

Quand les cultures s'élèvent, les unes avec les autres. Les deux artistes travaillent sur ce même territoire, la Lozère. Sara présente le projet « Territoires de l'Oubli », une narration fragmentée qui explore les notions de mémoire, de frontière et d'exil à travers les récits de femmes réfugiées Yézidies et de leurs enfants venus d'Irak, installés récemment en Lozère. Thomas travaille quant à lui sur « Passage(s), Tentative 1 : Naître », la prochaine création de La Joie Errante parlant de l'émancipation des individus par le biais, notamment, de la culture. Très vite l'envie née de croiser leurs savoir être et leurs savoir faire auprès de la communauté Yézidie. Au cours des différents ateliers, un espace de liberté, de rencontre et de parole sera mis en place, où toutes les voix sont entendues et valorisées. Un territoire hybride de libertés où les langues se délient et où les identités de chacun se révèlent. Ici ce sont les participants qui guident le rythme des ateliers, entre maîtrise de la langue française, improvisation, langue maternelle, travail de textes, mise en scène, création artistique, les ateliers seront un véritable lieu d'expérimentation.

Au cinéthéâtre de St Chély, Lozère (48) et avec le pôle accueil des réfugiés d'EHD - Habitat et Humanisme



Ariane Hugues & l'Ehpad Les Tamaris (44)

→ illustration, bande-dessinée



Ariane Hugues est illustratrice et autrice de bande dessinée. Presse, bd jeunesse, livres, fanzines, figurines et petits volumes, histoires ou séries d'images... : son travail se déploie sur différents supports. Elle y explore ses questionnements sur la vie (liste non exhaustive : Comment vivre avec les autres ? Comment grandir ? Comment sauver la planète ?) en mixant avec joie banalité et merveilleux. Quelques obsessions : fantômes, sorcières, animaux, rencontres inattendues, fusain et papiers déchirés. Née en 1993, elle a grandi à Limoges et a étudié à l'école Estienne à Paris puis à la HEAR Strasbourg. Elle travaille aujourd'hui à Nantes dans un atelier qu'elle occupe avec son collectif l'Amour éditions.

→ Vieilles

En travaillant sur *Vieilles*, un album jeunesse autour d'une communauté de vieilles femmes ayant décidé de vivre en marge, Ariane a commencé à se poser des questions sur les vies des plus âgées dans notre société, et en particulier des femmes. Elle a donc proposé de venir en résidence en Ehpad pour y rencontrer les personnes qui y vivent et travaillent : un mois sur place et des ateliers d'écriture et de collages pour échanger autour de ces questions, s'approprier et conjurer les préjugés négatifs qu'on accole souvent à la vieillesse des femmes, pour continuer à la dessiner et lui donner une voix. Ariane Hugues souhaite recueillir des vécus, des émotions et des rêves d'adultes et de personnes âgées autour de leurs modes de vie et leurs appréhensions de la vieillesse et de sa représentation.

À l'Ehpad Les Tamaris, Aytre, Loire-Atlantique (44)



Karine Laleu, Bianca Chillemi, Hugo Tranchant & La Pinède (30)

→ Musique

→ Candide Opéra

Formée à l'ENMDAD de Noisiel, **KARINE LALEU** explore différentes cultures théâtrales corporelles : le clown ainsi que les jeux burlesques et masqués, le théâtre traditionnel et le tir à l'arc japonais, et la danse sportive. Passionnée de musique, elle a pratiqué le piano, les percussions et le chant lyrique. Elle découvre le travail scénique avec les chanteurs et concentre sa recherche sur le chemin émotionnel dans l'univers lyrique. En tant que comédienne, elle aime découvrir toutes formes de théâtre, de la performance de rue au contemporain. En tant que metteuse en scène, sa préférence la porte vers les spectacles lyriques et les opéras qu'elle crée autant sur des scènes classiques que dans des lieux inattendus.

La pianiste **BIANCA CHILLEMI** étudie au CNSMD de Paris, où elle obtient un master dans la classe de lied et mélodie, puis un master en direction de chant. En 2013, elle fonde l'Ensemble Maja, dédié à la musique de chambre du XX^e. En tant qu'accompagnatrice, elle est finaliste du concours international Nadia et Lili Boulanger 2017 et assiste par ailleurs Christian Immler, Patricia Petibon et Vincent Le Texier durant leurs master classes de chant. Elle est aussi pianiste cheffe de chant pour la production du Voyage à Reims de Rossini à l'Abbaye de Royaumont, en 2015, puis sur les créations d'Illiad L'amour (Jolas) à la Cité de la Musique à Paris, des Trois Contes à l'Opéra de Lille et de Jungle aux Opéras de Limoges et Bordeaux.

HUGO TRANCHANT, ténor, fait ses débuts professionnels comme soliste en 2013. En 2018, il intègre la troupe des Misérables en concert. Parallèlement à des études universitaires en langues anglaise et italienne, Hugo entre au conservatoire de Rennes où il obtient son Diplôme d'Études Musicales en chant lyrique. Il est ensuite admis au Conservatorio Giuseppe Tartini di Trieste, puis au Pôle Supérieur de Musique de Toulouse, puis au Hochschule für Musik, Theater und Medien d'Hanovre et obtient sa licence d'interprétation. Très engagé dans le domaine associatif, Hugo participe à des concerts solidaires. Il se produit régulièrement avec les Vives Voix (ensemble qui réunit des personnes autistes et/ou en situations de handicap, leurs éducateurs et des chanteurs lyriques). À ce titre, il est en charge de trois ateliers en région parisienne.

La Compagnie Art Om aborde un travail autour de l'opéra *Candide* de Bernstein et du conte de Voltaire.

Dans ce processus de création, la metteuse en scène Karine Laleu, accompagnée du ténor Hugo Tranchant et de la pianiste Bianca Chillemi, s'interrogent sur le regard de Candide sur son époque et ses échos dans notre société actuelle.

Qu'aurait dit Candide en observant notre monde d'aujourd'hui ? Pour approfondir ce questionnement et trouver des éléments de réponse, ils s'imprègnent d'un territoire et sollicitent des habitants pour partager leur rapport à leur lieu de vie, leur identité, leur dialecte, leurs traditions et habitudes, les chants-racines qui fondent leur histoire...tous ces morcellements qui forment un être dans ses liens à sa terre. Ce qu'ils aiment, ce qui les révolte, ce qu'ils trouvent absurde, mystérieux ou joyeux. La forme du conte et celle de l'opéra apportent une distance merveilleuse, drôle et faussement naïve qui éclaire l'imaginaire, l'inconscient et permettent d'aborder la gravité en couleur.

Avec le projet *Candide Opéra*, les participants découvrent l'opéra de l'intérieur et participent à sa création.

À La Pinède d'Habitat et Humanisme, Vergèze, Gard (30)



Morgane Le Doze, Marie-Yae Suematsu, Louise Douet-Sinenberg & le foyer d'accueil médicalisé Damien Seguin (85)

→ arts plastiques

→ Au dedans

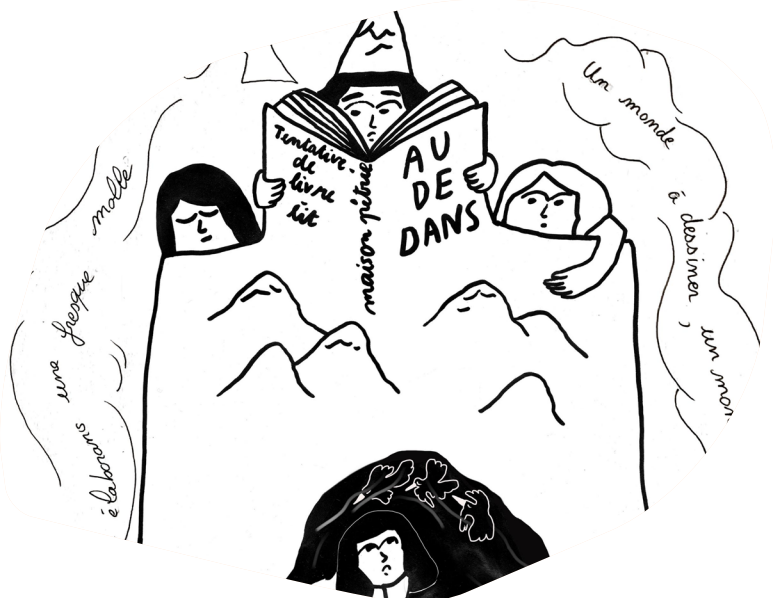
MORGANE LE DOZE parcourt les lieux, à pieds, en moto ou en voilier. L'exploration influence sa pratique artistique dont les questionnements tournent autour des notions de dispositifs de déplacement dans l'espace, de mouvement, et de cheminement dans un monde donné. Elle travaille seule ou en collectif sur des performances ou des installations-environnements à découvrir et visiter. Pour leur donner vie, elle utilise différents médiums tels que la performance, le texte, le dessin, la sculpture, etc. Le groupe est pour elle un espace dynamique à expérimenter et observer. La richesse des dialogues et l'imbrication des mondes de chacun sont au cœur de ses préoccupations.

LOUISE DOUET-SINENBERG est scénographe, diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. De 2015 à 2016, elle est assistante scénographe dans des mises en scène de Thomas Ostermeier, Karim Bel Kacem et Pascal Kirch. Puis, elle est scénographe au Conservatoire National d'Art Dramatique pour deux spectacles de Yvo Mentens et Emmanuel Besnault, et elle collabore également avec, entre autres, les metteurs en scène Judith de Laubier, Benjamin Porée, Julie Bertin et Mathilde Gentil. Depuis 2019, elle gère des productions de décors d'événements dans le milieu de la mode, du théâtre ou de l'art.

MARIE-YAË SUEMATSU dessine et peint sur différents supports (céramique, textile, papier...). Ces diverses techniques de production d'une image lui permettent d'avoir différentes approches du monde qui l'entoure et d'enrichir son dessin. Elle travaille notamment la terre au colombin et au pincé pour donner corps à ses dessins. Elle utilise la céramique comme une toile, qui se façonne lentement par ses cuissons successives. Les reliefs aléatoires des formes modelées lui inspirent des personnages aux expressions rêveuses ou malicieuses. Par cette communauté de nouveaux confidents, elle propose une forme de narration dans le quotidien.

Comment entrer dans un dessin ? Le point de départ est un livre lu dans un lit. Les pages se transforment en un volume à explorer. Les murs, mous et enveloppants d'une couette deviennent une grotte où a été représenté le paysage du livre. *Au dedans* veut faire de la lecture un objet qui se découvre, se déploie, se visite. À l'image de l'art pariétal qui jouait avec les reliefs des grottes, des livres-lit, des livres-tentes, des couettes-montagnes, des grottes-bivouac seront des supports pour approcher le dessin d'une manière inattendue et hors-format. Comment dessiner sur une page trop haute, au sol, ou dans une couette... ? Que deviennent les traits et les formes sur les surfaces courbes ? Comment dessiner sur un costume que l'on porte ? Comment le corps s'adapte-t-il au support ? Comment créer en commun, partager l'espace, mêler nos traits à ceux du voisin ? Il s'agit de proposer une approche libre et décomplexée des motifs et des figures, par l'élaboration d'une fresque mobile, d'un environnement appartenant au groupe, issu d'une collaboration artistique.

Au foyer d'accueil médicalisé Damien Seguin à Luçon, Vendée (85)



Mael Le Golvan & l'Ehpad Les Alleux (35)

→ photographie, écriture



Mael Le Golvan est né en 1986, il vit et travaille à Rennes. Artiste plasticien, dont la pratique est basée sur la photographie, il prolonge ses recherches autour de la lumière et de l'objet technique à travers des installations, vidéos et performances. Sous une enveloppe d'esthétisme, il interroge l'impact de l'humain sur l'environnement et notre appréhension technique de la vision. Il est diplômé d'un DNSEP art obtenu à l'EESAB de Rennes en 2014, traitant des liens entre art et sémantique, et d'un master Arts Plastiques obtenu à l'Université Rennes 2 en 2012, ayant pour thème la destruction dans la création artistique contemporaine. Sa pratique est ostensiblement hétéroclite, les œuvres sont partagées entre données esthétiques et considérations théoriques. Ces productions prennent appui à la fois sur l'histoire de l'art et sur la société contemporaine, elles sont reliées par leur caractère conflictuel, par leurs mises en jeu de la contradiction.

→ Mémoire présente

Les personnes âgées sont fréquemment perçues comme les dépositaires d'une mémoire, qui les place davantage dans le passé qu'en tant qu'acteurs du présent. Comme des photographies, ils sont vus comme des gardiens du souvenir, du « ça a été » dont parle Barthes dans *La Chambre claire*. *Mémoire présente* est axé sur la recherche d'une représentation physique et visuelle de la mémoire ainsi que sur des travaux d'enregistrement et d'écriture. Le projet consiste à produire des portraits photographiques à la chambre et à élaborer des cartographies individuelles, dont les lieux sont des souvenirs et des chemins partiellement effacés, avec de nouvelles routes pour relier ces éléments. Moitié photographie documentaire, moitié écriture fictionnelle sur le déplacement mnésique, le projet a pour objet d'interroger la mémoire récente, de valoriser et révéler le présent.

À l'Ehpad Les Alleux, Melesse, Île-et-Vilaine (35)



Éléonore Lubna Secondi & le pôle accueil réfugiés de l'association Diversités (09)

→ photographie



Que ce soit par l'utilisation de la photographie, de la vidéo ou de l'installation, Éléonore Lubna travaille de manière coopérative. En association avec des familles roms installées à Arles, de 2014 à 2017, elle réalise *Quai de la Gabelle* ou encore *Dzherelo de Kiev au Donbass* (2017-2019) avec des personnes déplacées du Donbass en guerre. Depuis 2016, elle mène avec Louis Matton, *Ipáamamu, Histoires de Wawaim*, une enquête photographique dans la région du Alto Marañon, en territoire indigène Awajún, au Pérou. *Ipáamamu, Histoires de Wawaim* raconte l'histoire de la lutte qui a opposé la communauté native de Wawaim au réalisateur allemand Werner Herzog en 1979 alors que celui-ci souhaitait y tourner le film *Fitzcarraldo*. *Ipáamamu, Histoires de Wawaim* donne à voir, lire et comprendre le point de vue Awajún à travers un ensemble de documents et d'archives, d'entretiens et de photographies. Éléonore Lubna est diplômée de l'Institut Saint-Luc de Tournai (Belgique, 2013) et de l'École Nationale Supérieure de la Photographie (Arles, France, 2016).

→ Portrait-Parcours

Portrait-Parcours s'intéresse à l'histoire du grand-père d'Éléonore, réfugié espagnol en France en 1939. Pour tenter de raconter son histoire, une partie des recherches de l'artiste consiste à s'inspirer et réinterpréter d'autres récits entendus et lus sur l'exode espagnol. Cette recherche s'inscrit sur le territoire pyrénéen sur lequel Lubna Secondi a déjà rencontré des personnes réfugiées espagnoles et travaillé en association avec des enfants originaires des Hautes-Pyrénées sur les chemins empruntés par ces familles migrantes en 1939.

Portrait-Parcours installe un atelier/laboratoire photographique ouvert quotidiennement aux habitants. Il part de l'envie d'explorer, avec les habitants, la pratique du portrait en photographie et d'inviter les personnes réfugiées à partager des histoires personnelles.

Au pôle accueil réfugiés de l'association Diversités du Mas d'Azil, Ariège (09)



Sabine Pakora & la Maison Saint Charles (78)

→ théâtre, sculpture



SABINE PAKORA est auteure et comédienne française d'origine ivoirienne. Après un bac Théâtre, elle se forme au conservatoire d'art dramatique de Montpellier puis à l'école supérieure d'art dramatique de Paris. Parallèlement à son parcours de comédienne, elle suit une formation en danse africaine et travaille en tant qu'artiste danseuse. Elle poursuit des études universitaires en anthropologie, en sociologie et en coopération artistique et internationale reliant ainsi ses réflexions et ses questionnements à sa pratique théâtrale et à des positions politiques et militantes. En 2018, elle crée le Collectif Diasporact avec 15 autres actrices noires qui mettent en lumière les stigmatisations auxquelles elles sont confrontées dans le métier du cinéma et du spectacle dans le livre *Noire N'est Pas Mon Métier*. Elle se consacre aujourd'hui à sa carrière de comédienne dans différents projets de spectacles et cinéma. Elle s'est aussi lancée dans l'écriture de projets personnels qui articulent des thématiques anthropologiques et sociologiques à sa recherche artistique.

→ Super mama & puppet art protest, La Poupée qui dit non

En collaboration avec Sarah Chaperon.

Sabine Pakora veut créer un personnage de poupée – marionnette à échelle humaine, moulée sur son propre corps. Cet alter égo adresse, de façon satirique et ironique, en opérant comme un miroir grossissant, la problématique des stéréotypes que véhiculent de nombreux personnages de femmes noires au cinéma. L'artiste questionne le regard que porte l'occident sur « l'autre », figé et piégé dans un héritage de l'imaginaire colonial.

Dans son dispositif *Puppet art protest*, elle travaille sur la mémoire traumatique et historique en faisant s'entrecroiser la petite et la grande histoire autour d'éléments tirés de son parcours personnel, artistique et professionnel, qui peuvent se lire de façon politique.

Fabriquées ici à partir de matériaux rudimentaires, comme le papier mâché, la colle, la terre glaise, l'argile, la feutrine, des tiges... les figures réalisées avec les enfants ont le pouvoir de susciter des réactions, ont des propriétés artistiques, ludiques, politiques, protectrices, réparatrices et libératrices...

Les ateliers sont conçus de sorte à ce que, dans un premier temps, les enfants se familiarisent avec leurs propres émotions pour créer leur propre marionnette, et dans un second temps, ils écrivent petit texte, pour, *in fine*, lui donner vie à la marionnette en la mettant en scène.

À la Maison Saint Charles, Le Vésinet, Yvelines (78)

Alban Piscopello & Le Refuge de Bordeaux (33)

→ arts plastiques, livre



Alban Piscopello (Etat civil)
Alias Banal (nom d'artiste)
Alias Frida Kilho (nom de dragqueen)
Après des études en architecture et en stylisme, il obtient un diplôme d'art-thérapie et un master en arts-plastiques. Alban Piscopello Alias Banal est un artiste polymorphe. Il utilise principalement l'installation et la performance, qui peuvent se combiner et s'articuler avec sa pratique de collage et de l'écriture et de la création textile. Le jeu, la mort, la transmission et l'altérité, l'interrogation de la figure de l'artiste, mais aussi des normes, la question des genres sont autant de thématiques qui le traversent pour susciter des questions et des doutes qu'il souhaite mettre en partage dans le cadre d'atelier et d'espace de création. Il travaille dans le cinéma comme chef costumier. Mais aussi comme artiste-intervenant ou art-thérapeute dans différentes structures Il est aussi fondateur et membre d'une association de dragqueens à Bordeaux : La Casa, qui organise des shows. Iel* y performe sous le nom de Frida Kilho.

→ Dictionnaire dérangé (dégenré)

Ce projet s'intéresse au genre et à la sexualité par le biais de la confection d'une édition.

Alban Piscopello juge nécessaire de développer différentes formes d'expression et de diffusion pour sensibiliser chacun à ces sujets, pour favoriser le respect de soi, de l'autre, et mettre fin à de nombreux préjugés.

Dérivé du mot latin « dictio » signifiant « action de dire, propos, mode d'expression », le dictionnaire illustré est un support propice pour recueillir, inventer, réinventer des définitions et les mettre en partage. Le dictionnaire permet de (re)définir les mots en interrogeant leurs différents sens et pourquoi pas en inventer de nouveaux. Les illustrations réalisées par le groupe permettent l'invention de nouvelles représentations hybrides, chimériques, imaginaires.

Le projet est réalisé en étroite collaboration avec Le Girofard (centre LGBTI+).

Au Refuge de Bordeaux, Gironde (33)



Julie Ramage, Sara Ouhaddou & la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (91)

→ arts visuels



JULIE RAMAGE est artiste visuelle et docteure en Histoire et Sémiologie du Texte et de l'Image. Initialement formée en littérature et arts à l'Université Paris-Diderot, elle apprend la photographie au Smith College de Northampton (USA) et se spécialise dans les techniques du XIXe siècle au Center for Alternative Photography de New York. En 2014, elle est sélectionnée pour le programme Nearch-Art et archéologie et accueillie en résidence au CENTQUATRE à Paris. En 2015, elle commence à collaborer avec Bétonsalon-centre d'art et de recherche, avec qui elle initie le programme de recherche et création Co-Workers à destination des publics incarcérés. Avec l'artiste Marina Ledrein, elle a fondé Blackcut, structure de production et de diffusion collaborative qu'elle co-dirige aujourd'hui. En 2018, elle est lauréate du dispositif FoRTE. Elle est actuellement en résidence à la Cité internationale des arts de Paris et a été nommée Coup de coeur du jury dans le cadre du Prix le Bal de la Jeune Création.

L'artisanat est pour **SARA OUHADDOU**, artiste d'origine marocaine, une source d'inspiration. Elle a initié le projet Woven UnWoven en 2013, à l'occasion de la résidence TRANKAT en collaboration avec l'Institut Français de Tétouan et la classe de broderie de l'école artisanale de Tétouan. L'enseignement de la broderie permet aux jeunes femmes, une fois mariées et mères, de bénéficier d'un revenu qui leur est propre ; cependant, le conservatisme de cette école empêche le développement d'un savoir-faire adapté à un monde globalisé où les techniques évoluent et les échanges internationaux s'intensifient. Sara Ouhaddou propose ainsi de s'inspirer du savoir-faire traditionnel, mais aussi de s'en affranchir, et de le faire évoluer vers des motifs et des méthodes plus contemporaines. S'intéressant à la question de l'action « impossible », elle transforme un délicat travail de broderie témoignant d'un savoir-faire local en une tâche difficile et singulière. Ces travaux sont présentés régulièrement dans des expositions collectives, à la Galerie Polaris, au Centre Pompidou, à la Cité internationale des Arts, offrant à ses collaboratrices une visibilité nouvelle.

→ Hyphen

Le projet se concentre spécifiquement sur la notion de travail et les dynamiques d'oppression qu'elle peut véhiculer dans le contexte carcéral. Au sein de la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis, le travail proposé aux femmes est la couture de paillettes sur des sous-vêtements. Les travailleuses de ces ateliers ont ainsi mis en place un réseau souterrain d'échange basé sur ces boîtes de paillettes, qu'elles subtilisent et ré-utilisent ensuite en commun, pour réparer leurs propres vêtements usagés. La mise en place de ces économies circulaires, réseaux de solidarité tolérés par l'administration pénitentiaire, croise ainsi l'histoire des gestes du tissage, du tressage et du tricot : activités traditionnellement associées à la féminité et qui selon Silvia Federici ont basculé dans la sphère du travail domestique non rémunéré pendant la transition vers le capitalisme. L'histoire des luttes féministes contre cette oppression économique se nourrit de réappropriations de ces pratiques, des sorcières aux eco-féministes d'aujourd'hui. Dans le cadre de ce projet, les participantes détenues sont invitées à réactiver ces savoir-faire dans le cadre "officiel" de l'atelier : le workshop permet le déploiement et la transmission d'un savoir-faire technique collectif tout en générant discussions et débats touchant aux inégalités professionnelles et aux violences engendrées par le système du travail carcéral, en particulier dans les établissements pour femmes. Ce dialogue sera porté par des rencontres ponctuelles avec des chercheuses, avocates et activistes féministes, afin de permettre la mise en perspective d'un quotidien douloureux et la production conscientisée d'une parole collective.

Et la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, Essonne (91)

César Roynette, Leslie Baechel & le foyer de l'enfance de Malzeville (54)

→ arts de rue

→ La mondiale de la trouille

CÉSAR ROYNETTE a une formation universitaire en économie et gestion du développement durable, ingénieur et chef de projets dans le domaine des énergies marines renouvelables. Il pratique parallèlement le théâtre, se déforme auprès de Cédric Paga et Alexandre Del Perugia, se réforme durant un an au Samovar en 2017, s'achève à la FAI AR : formation supérieure d'art dans l'espace public, diplômé en juillet 2019.

LESLIE BAECHEL, née en 1984, est costumière, plasticienne et créatrice sonore. Après une licence d'Arts du spectacle à La Sorbonne, un BEP couture, elle se forme à la conception de costumes à l'ENSATT et devient costumière. En 2009 elle invente un atelier de couture mobile pour les enfants, la Guerre des Boutons. Elle confonde la compagnie Titanos en 2013 avec laquelle elle explore l'univers forain, le carnaval et les masques. Organisatrice de Michto, elle crée la radio pirate du festival. En 2020 elle se forme à la réalisation de documentaire radiophonique à l'ENS Louis Lumière. Elle crée Radio Maximim et diffuse ses créations sonores sur d'autres médias (Arte, Radio Canut). Elle aime aussi conduire des gros camions et peut tracter des remorques (permis EB).

Le CIECM (Centre Itinérant d'Élevage Clandestin des Monstres) c'est : des ateliers de création de costumes et de masques, des ateliers de théâtre et d'écriture, la mise en place de Radio Flipouille, l'enregistrement d'émissions, des entrevues, lectures de textes, chants et reportages, des rumeurs, des débordements, des "dévorements" et un rendez-vous final dans l'espace public.

À l'unité pédagogique REMM (foyer de l'enfance) de Malzeville, Meurthe-et-Moselle (54)



Alexandra Serrano, Juliette Alexandre & la médiathèque de Montalieu-Vercieu (38)

→ arts visuels, cinéma, photographie

→ S'implanter

JULIETTE ALEXANDRE vit et travaille à Paris depuis 15 ans. Après des études de photographie et de philosophie de l'art, un mémoire de recherche sur le cinéma comme médium dans l'espace d'exposition, et un détour par les équipes de l'établissement culturel pluridisciplinaire du Centquatre à Paris, Juliette entre à la Fémis en 2010. Elle exerce depuis comme monteuse de films de fiction, documentaire et installation. Depuis 2019 elle collabore avec la metteuse en scène de théâtre Caroline Guiela Nguyen au montage et à l'écriture de 2 projets de court-métrage et réalise en 2021 avec elle une série documentaire pour le web. Elle a également enseigné la pratique de l'image photographique en licence cinéma à Paris 1 et intervient régulièrement autour du montage. De la philosophie à la photographie en passant par le cinéma et en particulier le documentaire, son parcours est marqué par des aller-retours entre pensée et pratique et par un intérêt particulier pour les projets qui croisent les disciplines, posent la question de leur fabrication et interrogent leur médium. En 2021 elle s'associe à la photographe Alexandra Serrano pour un projet à la croisée de leurs disciplines.

ALEXANDRA SERRANO est née en 1988. Elle vit et travaille à Paris. Sa pratique photographique est sensible et poétique et porte un intérêt tout particulier à l'identité, à la mémoire, à l'histoire. À travers ses images, Alexandra s'approprie plastiquement des territoires en s'intéressant à l'expérience physique et affective d'espaces construits et investis par l'homme, observant non seulement les éléments qui les constituent mais également les individus qui les côtoient.

S'inscrivant au croisement de leurs sensibilités partagées pour le documentaire, l'archive, les paysages et la poésie botanique, le projet d'Alexandra Serrano et Juliette Alexandre prend racine dans l'implantation historique et environnementale d'une usine de ciment en Nord Isère. Il prend la forme d'une enquête artistique sur l'identité et l'histoire du territoire, à travers la réappropriation plastique de ses paysages naturels et industriels. L'usine et ses carrières modifient le tracé des chemins, menacent la flore locale, laissent des traces chez l'homme et dans la nature. Par les plantes et la récolte de témoignages et récits d'habitants, les artistes font le portrait de ce territoire particulier, utilisant, entre autres, différents procédés photographiques anciens utilisés en botanique. Ce portrait est l'occasion de rencontres, de balades, et d'initiations au cyanotype ou à la botanique.

À la médiathèque de Montalieu-Vercieu, Isère (38)



Anna Ternon & le laboratoire culturel Providenza (2B)

→ arts plastiques



Les recherches d'Anna Ternon se situent à la rencontre de différentes pratiques liées à la diversité de ses expériences en art dramatique et en arts visuels. Les problématiques qu'elle aborde entre construction de la mémoire et géomorphologie du paysage n'ont de cesse de tisser des liens allant du récit fictionnel à des formes plastiques. Dans son parcours d'artiste, l'expérience du paysage est un marqueur fort qui a engendré la grande majorité de ses processus de création. Cette expérience se prolonge à travers des formes artistiques variées mêlant installations, sculptures, performances et pratiques de l'écrit, l'amenant à renouveler continuellement son rapport à la production d'atelier. Cinq ans après l'obtention du diplôme de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle intègre, le programme doctoral SACRe (ENS-PSL). Depuis octobre 2020, elle est donc chercheure associée au laboratoire SACRe EA7410, au sein duquel elle approfondit ses recherches sur la construction du paysage, mêlant ainsi géosciences, neurosciences et pratiques artistiques. Ces dernières années, son travail a été présenté dans de nombreux lieux en France et à l'étranger.

→ Parler-paysage

Parler-paysage est un projet autour de la construction du paysage. En occident, le paysage a toujours été considéré comme un objet que l'on observe, un espace en dehors duquel le corps se tient. Existe-t-il des liens entre les caractéristiques géologiques d'un terrain et la structuration de la mémoire de celui ou celle qui s'y trouve ? Parler-paysage questionne les rapports que les individus entretiennent avec leur environnement naturel, au travers de récits individuels de natures variées. Une pièce sonore est produite collectivement, à partir de paroles et récits récoltés auprès de différents interlocuteurs. Le projet est une imbrication des différentes échelles de mémoire liées à un territoire — allant de l'intime au collectif, d'une génération à une autre — ainsi qu'un croisement de paroles personnelles et professionnelles, scientifiques et profanes.

Au laboratoire culturel et de permaculture Providenza, Pieve, Haute Corse (2B)



Lauren Tortil, Marie Lécrivain & le Groupe d'Entraide Mutuelle d'Évry (91)

→ arts plastiques, graphisme

→ À portée d'oreille

LAUREN TORTIL est née en 1986 et vit et travaille actuellement à Paris. Artiste sonore et chercheuse, elle porte son intérêt sur le rapport que l'humain entretient avec le processus d'écoute, par le prisme de l'histoire des technologies sonores. Elle a remporté dernièrement le Prix révélation du livre d'artiste 2020, décerné par l'ADAGP avec la publication de son livre « Une généalogie des grandes oreilles ». Ce livre a donné lieu à un cycle de trois expositions personnelles et un portrait filmé sur Arte.

Son travail a été montré dans plusieurs institutions culturelles en France telles que le Centre Pompidou, la Fondation Louis Vuitton, le Salon de Montrouge et dernièrement la Villa du Parc; et à l'étranger à la Sound Gallery (CZ) et lors de la 11^e Biennale d'Architecture de Sao Paulo (BR).

Par ailleurs, elle a été lauréate de plusieurs résidences parmi lesquelles : la Factory à Lyon (2018), la Villa Belleville à Paris (2017- 2018), la Cité Internationale des Arts de Paris (2017), Générateur à Rennes (2016) ou encore Triangle France à Marseille (2014).

MARIE LÉCRIVAIN est graphiste, éditrice et médiatrice basée entre Bruxelles et Nancy. Diplômée de l'École de recherche graphique à Bruxelles et de la KU Leuven, elle travaille en collaboration avec différentes structures culturelles et s'intéresse notamment aux liens entre pratiques artistiques et édition, archives et documentation, outils de médiation graphique et patrimoine culturel. Elle a cofondé La Houle, une maison d'édition bruxelloise dédiée à l'art et la littérature ; et WIR, une plateforme curatoriale et éditoriale mobile depuis Belfort/Mulhouse. Elle est actuellement chercheuse à l'Atelier National de Recherche Typographique de Nancy avec le projet Banane Bleue – écritures matricielles et histoires post-industrielles.

À portée d'oreille soulève des questions relatives à la pédagogie sonore expérimentale. Le postulat de départ est de constater que dans notre société occidentale, le regard se présente comme le sens hégémonique, au détriment de l'ouïe, du toucher, de l'odorat et du goût. L'information se transmet par les images et nous sommes éduqués pour les lire, les décrire, les critiquer, etc. Mais qu'en est-il du paysage sonore et de la perception que nous en avons ? Comment pouvons-nous éduquer notre oreille ? Comment notre corps peut-il s'engager dans l'action d'écouter ? Comment l'écoute peut-elle nous renseigner sur le monde qui nous entoure ? Lauren Tortil a invité la graphiste Marie Lécrivain à se joindre à elle pour l'accompagner dans la création de trois types d'objets à vocation pédagogique : « objet partition », « objet action » et « objet traduction ». L'objet partition consistera en la réalisation d'une édition imprimée, pensée pour être évolutive. L'objet action sera un ensemble d'objets à vocation pédagogique qui engagent le corps dans l'écoute et seront activés lors de marches sonores. Puis, l'objet traduction sera quant à lui, dédié à l'archivage des expériences.

Au Groupe d'Entraide Mutuelle (association Intersection) d'Évry-Courcouronnes, Essonne (91)



Elsa Valentin & le centre socio-culturel des Écrins (05)

→ architecture, littérature



Née en 1976 près de Grenoble, j'ai fait des études de lettres (hypokhâgne et khâgne, maîtrise de lettres modernes) et je suis devenue professeur des écoles dans les Hautes-Alpes.

J'ai enseigné deux ans au Cap Vert (2003 à 2005) puis j'ai publié mon premier album jeunesse, *Bou et les trois zours*, en 2008.

Très bien accueilli par la critique et le public, cet album a reçu le prix des enfants du Salon du Livre de Troye. J'ai depuis publié cinq autres albums jeunesse chez différents éditeurs.

Actuellement en disponibilité pour me consacrer à l'écriture, je rencontre régulièrement des classes de la maternelle au collège.

→ Radio Cabanes

Radio Cabanes est un projet d'écriture et de création sonore autour de cabanes construites et/ou imaginées par les enfants d'un centre de loisirs des Hautes-Alpes. Quels fantasmes et quelles métaphores la cabane véhicule-t-elle ? Espace à l'échelle des enfants, elle est ludique, lieu de liberté. Liberté du jeu et liberté créatrice : autonomie, improvisation, bricolage. C'est aussi le lieu des jeux d'imitation : on y joue à faire comme si. Ou encore, un jardin secret, le refuge qui protège et permet de s'isoler. À plusieurs, c'est l'espace du lien, du clan : on fait une cabane et on y invite seulement sa bande. Le projet invite à écrire des textes autour de la cabane et des imaginaires qu'elle charrie.

Au centre socio-culturel des Écrins - Espace St-Jean, L'Argentière la Bessée, Hautes-Alpes (05)



Artistes en résidence

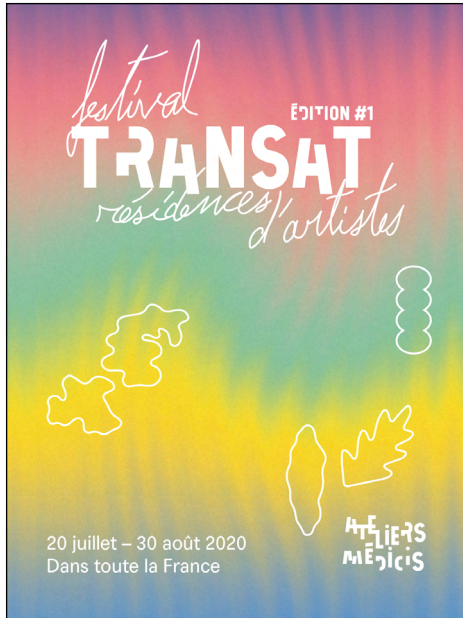
- Carla Adra
- Nawelle Aïnèche
- Laura Albrier
- Marie Astre
- Nicolas Attal
- Geoffrey Badel
- Pierre Baux & Violaine Schwartz (avec Mireille Roussel, Rama Grinberg, Claire Olivier, Agnès Joessel, Antoine Caubet, Mégane Southworth, Jacques Bardet, Alain Planes, Richard Mirailles, Yamna Assoubay, Cécile Loyer et Vincent Courtois)
- Maureen Béguin & Julien Darde Gervais
- Victoria Belén
- Deborah Benveniste & Magda
- Camille Bertagna & Anne-Laure Étienne
- Estelle Bezault
- Aude Bibas
- Lucien Bitaux
- Adrien Bitibaly
- Pauline Blanchet
- Antoine Bougeard
- Lolita Bourdet
- Élodie Chabert & Zélie Canouet (Radeau Studio)
- Simon Charpentier & Job Noso
- Armandine Chasle
- Charline Collette & Myriam Raccah
- Florine Constant & José Ramirez
- Garance Coquart-Pocztar
- Maud Cosset-Chéneau & Anabel Strehaiano
- Calypso Debrot
- Marin Marie De Boissezon & Salomi Baskaran
- Céline Drouin Laroche
- Théophile Dubus
- Vincent Esclade
- Julie Escoriza & Le Quartier Graphique (Valentin Lefeuvre, Chloé Ceschin et Julien Santran)
- Ronan Favereau
- Simon Feat
- Loren Gautier
- Aliona Helen Gloukhova
- Marion Godon
- Jade Gomes & Valentine Tanné
- Julie Gougu & Brano Gilan
- Grégory Granados
- Johanna Grégoire
- Léa Guintrand
- Sara Harakat & Thomas Pouget
- Ariane Hugues
- Camille Jacoby
- Laurie Joly
- Eve-Lise Kern & Jean-Baptiste Colleuille
- Karine Laleu, Bianca Chillemi & Hugo Tranchant
- Anne-Sophie Lamberts
- Cécile Lassonde & Zoé Lecorgne
- Alexandre Le Bourgeois
- Maël Le Golvan
- Morgane Le Doze, Marie-Yaé Suematsu & Louise Douet-Sinenberg
- Maxime Levêque & Marianne Mell
- Baptiste Lignel
- Cindy Lo
- Judith Longuet-Marx & Léa Tarral
- Inès Maccario & Léa Lepretre
- Sarah Mallegol, Marie Beaune & Bojina Panayotova
- Aurélie Martin
- Matthieu Ménard
- Alexis Merat
- Mélanie Métier
- Gabriel Milhe
- Jeanne Minier
- Yves Mwamba & Rébecca Kabugho
- Tidiani N'Diaye & Leuch Leinaig
- Camille Nauffray
- Lou Nicollet & Ninon Bonzom
- Juliette Nier
- Céline Notheaux
- Raphaël Otchakowsky & Franco Mannara
- Sabine Pakora & Sarah Chaperon
- Louis Paul
- Héloïse Pierre-Emmanuel
- Élise Pignard & Samuel Georgel
- Alban Piscopello
- Laura Pouppeville
- Anaïs Prouzet
- Francis Quessary & Joseph N'Guessan
- Julie Ramage & Sara Ouhaddou
- Marie Laure Rocher & Christine Desfeuille
- César Roynette & Leslie Baechel
- Antoine Saillard, Margaux Delatour & Irwin Barbé
- Nicolas Schmitt, Florian Pâque & Loelia Salvador
- Éléonore Secondi
- Alexandra Serrano & Juliette Alexandre
- Benjamin Soistier & Nicolas Perrin
- Alexandra Sollogoub
- Delphine Tambourindeguy
- Anna TERNON
- Lauren Tortil & Marie Lécivain
- Pierre Val
- Elsa Valentin
- Lisa Valverde & Denis Rézard
- Juliana Villela de Andrade
- Angèle Villeneuve
- Julie Vuoso & Michel Assier-Andrieu
- Delphine Wibaux
- Mawena Yehouessi
- Leïla Zitouni & Barbara Lamothe

Lieux de résidence

- Centre social Le Tournesol Valhorizon (01)
- Ville d'Oyonnax, musée du Peigne et de la Plasturgie d'Oyonnax, Centre Culturel Aragon (01)
- Foyer de l'enfance La Chaumière (02)
- Habitat Haute Provence (04)
- Centre d'Animation et Loisirs municipal Enfants (CALME) (05)
- Centre Socioculturel des Ecrins - Espace St Jean (05)
- Festival des Passeurs d'Humanité (06)
- Association Diversités et Mairie du Mas d'Azil (9)
- Ludothèque de Foix et résidence autonomie Foix (9)
- CADA de Saint-Affrique (12)
- Le CPH de Decazeville (12)
- Parc Naturel Régional des Grands Causses (12)
- GEM LEO (13)
- Groupe ACPA - le Grand Pré (13)
- L'Auberge Marseillaise (13)
- Maison pour tous Corderie (13)
- Médiathèque de Salon-de-Provence (13)
- Centre de loisirs de Caumont sur Aure, Les Francas du Calvados, Mairie de Caumont-L'Eventé (14)
- Centre Socioculturel L. et JP. Gallon (14)
- L'enfant soleil (16)
- Ehpad Les Tamaris (17)
- Résidence Club Lafayette (17)
- Communauté de communes (18)
- Foyer rural Vesdun (18)
- CADA Peyrelevade (19)
- Planning familial Côte de Vinzan (19)
- Providenza (20)
- Centre Hospitalier la Chartreuse de Dijon (21)
- Association Tohu Bohu (22)
- Émile a une vache (23)
- Association Familles Rurales (25)
- Écoravie (26)
- Planning familial Morlaix Carré d'As (29)
- Francas du Gard, Nîmes Est, Centre de loisirs éducatifs de Poulx, Groupe scolaire Georges Brassens (30)
- La maison du refuge (30)
- La Pinède Habitat et Humanisme (la Capitelle, l'Oustalet et la Cigale) (30)
- Les Amis de T'es In T'es Bat - Edit & P0llux (30)
- Association Le Carrousel (33)
- Le refuge et le Girofard (33)
- Unadev bordeaux (33)
- Association d'éducation populaire déCONSTRUIRE (35)
- Cap Ados Rennes (35)
- Ehpad Les Alleux (35)
- Association de soutien aux mineurs isolés étrangers Utopia 56 (37)
- Association Socioculturelle Courteline (37)
- Ehpad Eglantine (38)
- Médiathèque de Montalieu-Vercieu (38)
- Musée du jouet (39)
- Ferme Emmaüs Baudonne (40)
- La Chesnaie, clinique de Chailles (41)
- Institution Régionale des Jeunes Sourds Raymond "BARBEROT" et ASELQO Sainte-Beuve (45)
- Médiathèque de Nogent sur Vernisson (45)
- C.H.R.S. L'auberge Cajarc (46)
- Le Cinéthéâtre et la mairie de St Chély d'Apcher (48)
- Résidence Intergénérationnelle Mosaïque (48)
- La conciergerie (52)
- Unité pédagogique – REMM de Malzéville (54)
- L'Archipel (Habitat & humanisme) (56)
- Ehpad Louise Weiss (62)
- École de la chapelle (64)
- Pic Nic (64)
- Prahda Adoma (64)
- Mairie de Coustouges (66)
- Association Ithaque (67)
- Emmaüs Scherwiller (67)
- Au tambour ! (69)
- La maison de répit (69)
- Maison du livre de l'image et du Son (69)
- Maison Intergénérationnelle Christophe Mérieux (Habitat & Humanisme) (69)
- Résidence Jean Villard (69)
- Centre social Mosaic (71)
- Centre d'hébergement d'urgence les Cinqs Toits (75)
- Centre Robert Doisneau (75)
- Service gériatrie de l'Hôpital Bretonneau (75)
- Centre de loisirs de Saint-Vigor-d'Ymonville (76)
- Centre Hospitalier Théophile Roussel (78)
- Maison Saint Charles (78)
- Monastère des Orantès (Pôle Accueil des Réfugiés, HUDA Bonnelles) (78)
- Foyer d'Accueil Médicalisé Damien Seguin (85)
- La terre en partage Le Mazet (87)
- Mairie de Villeneuve-sur-Yonne (89)
- ESRP BEAUVOIR (91)
- GEM d'Evry (91)
- Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (91)
- Caf'muz (92)
- CHU/PF La Garenne Colombes (92)
- Association FACE (93)
- Centre social Lounès Matoub (93)
- Territoire des Murs à pêches (93)
- Ville de Clichy-sous-Bois (93)
- Centre Hospitalier Universitaire Sud Réunion (97)
- La Raffinerie (97)



Retour sur l'édition #1 du festival Transat



REPORTAGE GRAPHIQUE



«On voit qu'ils ont vraiment expérimenté, ils ont utilisé du tissu... et même le maque!»

L'ARTISTE : HÉLÈNE BELLENGER

• **PARCOURS** : diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2016

• **ACTU** : l'installation performative «La Couleur» a été présentée pour les 18 ans du festival Circulation(s) au 104, à Paris



L'IMPLICATION PAR L'EXPÉRIMENTATION

Hélène Belenger prolonge ses réflexions à travers des ateliers collectifs d'initiation au cyanotype. C'est par le partage et la découverte de cette technique qu'elle invite à se questionner sur notre rapport à la photographie à l'ère des smartphones, des réseaux sociaux et de la consommation ultra-rapide de contenus.

En apportant le glacier dans ses ateliers, Hélène Belenger souhaite ancrer et immortaliser cette expérience du réchauffement climatique et de la fonte des glaces et ouvrir des discussions collectives sur ces sujets.

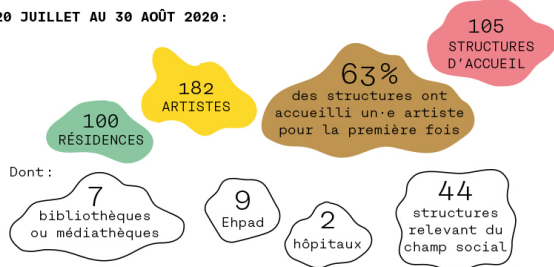
Avec de petits morceaux de glacier, des branches, de petites pierres, des tasses ou d'autres objets que les groupes ont sous la main, l'artiste encourage les participant·e·s à expérimenter la technique du cyanotype sur différents supports.



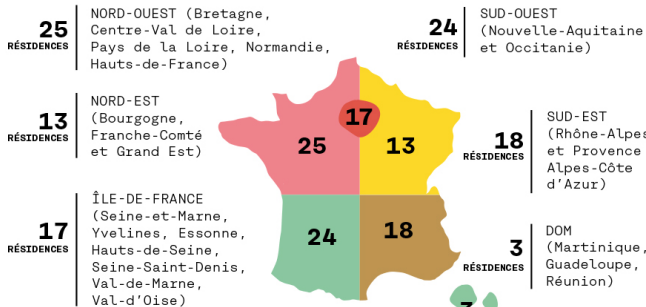
194

TRANSAT BIG DATA EN CHIFFRES

DU 20 JUILLET AU 30 AOÛT 2020 :

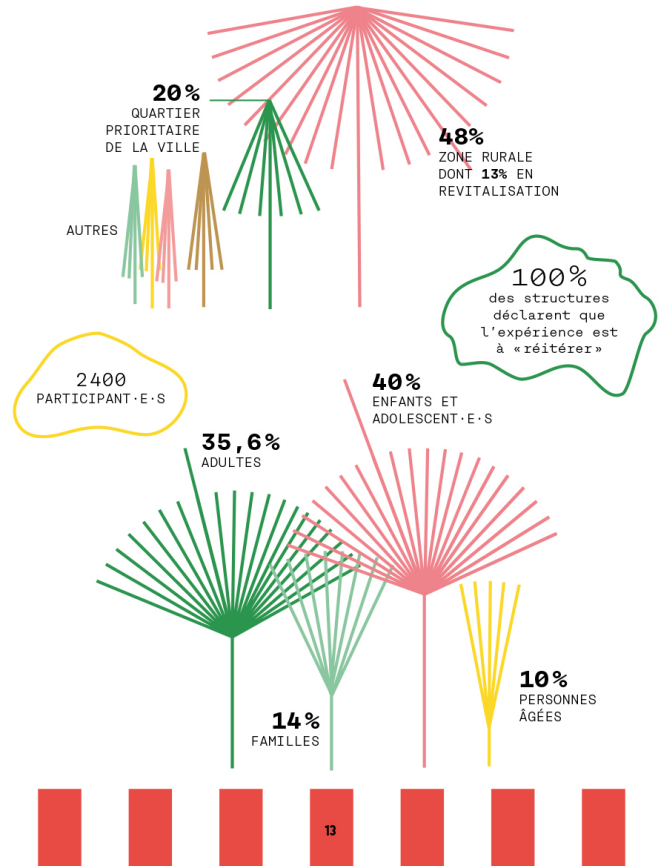


LES RÉSIDENCES PAR RÉGION



BIGDATA

DES RÉSIDENCES PRINCIPALEMENT EN ZONES RURALES ET QUARTIERS PRIORITAIRES DE LA VILLE



La musique classique s'invite à l'hôpital pédiatrique de Bullion

Des musiciens professionnels ont mené ces derniers jours une série d'ateliers auprès des enfants malades, privés d'animations depuis le début de la crise sanitaire.



© Sébastien Birden - Le Parisien

Par Sébastien Birden
15 août 2020 à 09h03

La musique classique garde certes encore quelques secrets pour eux. Mais ces quatre derniers jours, les enfants de l'hôpital pédiatrique de Bullion ont pu découvrir et s'initier à l'univers de trois jeunes professionnels de renom : le pianiste Ignace Lazard, l'altiste Benjamin Beck et le violoncelliste Stanislas Gué.

Privés de concerts pour cause de pandémie, les trois musiciens ont obtenu une heure de la part des Ateliers Médicis afin de mener leur projet éducatif : une série d'ateliers qui visent à présenter au sein de cet hôpital de soins de suite et de rééducation des enfants, de la naissance à 17 ans, atteints de tous types de pathologies. « Il s'agit d'un public qui n'a pas eu accès direct à la musique classique et auquel nous venons à cœur de faire découvrir notre métier », explique ainsi Ignace Lazard.

Le trio de musiciens devait être réajusté au Covid-19

Les premières notes ont commencé à résonner mercredi matin. Au préalable, le trio avait dû composer partie blanche, soit un tout inédit au Covid-19 datant de moins de 72 heures. Au programme : des échanges sur les instruments, sur le rôle du chef d'orchestre, sur l'œuvre de Beethoven dont on célèbre cette année le 250^e anniversaire de la naissance, mais aussi de la pratique.

« On a par exemple eu l'idée de leur décliner un poème sur une sonate, ce qui leur a un peu donné l'impression de jouer avec nous, raconte le musicien. Pour eux, la musique classique est globalement un truc de vieux. On a tenté de démontrer cette idée ». En utilisant l'hymne du club de foot de Chelsea par exemple, on « en leur montrant que la musique classique est quelque chose de très actuel, que Beethoven avait les mêmes idées que certains musiciens d'aujourd'hui ». Une expérience que le concertiste juge « extrêmement enrichissante » et qui « pourrait donner des idées pour le reste ».

Toutes les interventions extérieures annulées depuis mars

Du côté de l'hôpital, on se félicite d'avoir pu saisir cette « très belle opportunité de venir de l'extérieur », comme l'explique Damien Blaud, cadre socio éducatif de l'établissement. « En raison du Covid, toutes les interventions extérieures ont été annulées depuis mars. Or les enfants ont vraiment besoin de ça. Bien que le fait de voir des personnes étrangères à l'hôpital est une bonne chose ».

Le professionnel note aussi que « beaucoup ont été très réceptifs ». « Comme les enfants polyhandicapés par exemple, malgré le fait que parfois ils sont inopérables. On leur a vu bréger, être des modèles. Il s'est indubitablement passé quelque chose ». Beethoven et concerts ont marqué des points.

VOIR LES COMMENTAIRES



Société

Dossier : Coronavirus Covid-19

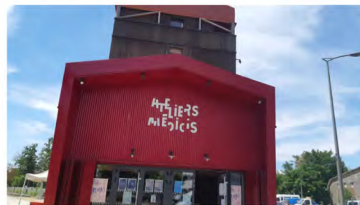
À Clichy-sous-Bois, les Ateliers Médicis présentent leur "été culturel"

Mercredi 22 juillet 2020 à 22:49 - Par Hajera Mohammad, Adrien Bossard, France Bleu Paris

Clichy-sous-Bois, France



Les Ateliers Médicis, lieu de création artistique basé à Clichy-sous-Bois, organisent cet été une centaine de résidences artistiques partout en France, dans le cadre de "l'été culturel" proposé par le gouvernement.



Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) © Raphaël Figeac - Agence Nostalor

L'été doit être "apprenant" et "culturel", c'est Emmanuel Macron qui l'a dit lui-même, le 6 mai dernier, lors de son discours au monde de la Culture, alors que la quasi-totalité des festivals ont été annulés cet été et que le monde du spectacle est en pause depuis plusieurs mois en raison de l'épidémie de coronavirus.

20 millions d'euros débloqués par l'État

Le chef de l'État avait appelé tous les professionnels du secteur à se mobiliser. "L'allons cette période où l'école ne rouvre pas de manière habituelle pour faire une révolution de facès à la culture et à l'art... Imaginons un été apprenant et culturel", déclarait alors le président de la République. Le ministre de la Culture a débloqué 20 millions d'euros au début du mois pour financer des projets culturels qui vont dans ce sens.

102 résidences d'artistes

Il a notamment fait appel aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) pour organiser le festival "Faisant" qui propose des résidences d'artistes dans toute la France dans les lieux et structures pas forcément habitués à en recevoir. "Ça peut être un Elycé, une maison de jeunesse, un centre de loisirs, une librairie, où pendant trois semaines au moins, les artistes vont travailler seuls mais aussi avec les habitants pour construire quelque chose avec eux", explique Noël Corbin, chargé du projet "été culturel" au ministère de la Culture.



"Une envie de culture"

Cathy Bouvard, la directrice des Ateliers Médicis, reconnaît d'ailleurs, avoir été surprise par les demandes : "On a un centre d'accueil de jeunes mineurs, des Elycé, des structures qui accueillent des personnes handicapées mais aussi des centres de loisirs très classiques". Pour elle, cela prouve une chose : "Il y a une envie de culture partout dans la société", cet été.

Et ça tombe bien, les artistes ont répondu présent. Ils sont 102 à participer à ces résidences artistiques qui vont durer entre trois et six semaines. Les premières ont démarré lundi. Delli-Charlène, musicienne et danseuse, va partir trois semaines à Rochefort, en Charente-Maritime, pour mener un projet "autour de la parole" avec un public de "jeunes isolés".

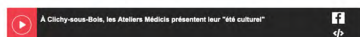
Coup de pouce financier pour les artistes et intermittents

Un contact avec le public qui fait du bien : "Ça m'a trop manqué !", reconnaît cette parisienne. C'est aussi un coup de pouce financier non négligeable alors que les représentations de sa troupe ont été annulées pendant le confinement et certaines prévues cet été, également. "On perd une part des revenus et c'est compliqué quand on a même pas le statut d'intermittent du spectacle", affirme la jeune femme.

Selon la durée de leur résidence et leur projet, les artistes seront rémunérés entre 3.000 et 5.000 euros. Une aide significative pour Sara. Cette jeune libanaise, assistante technique sur les tournages de cinéma et d'émissions, se retrouve bloquée en France, avec l'impossibilité d'aller travailler comme prévu aux Etats-Unis, cet été. "Je devais travailler sur le tournage d'un film en Floride mais je suis coincée ici, alors ce projet de résidence tombe au bon moment".

"Se sentir vivant"

Mais au-delà de l'aspect financier c'est l'aspect psychologique qui l'emporte. "Ce confinement a remis en question pas mal de choses, sur notre façon de travailler, notre démarche en tant qu'artiste", affirme-t-elle. "On ne fait vraiment pour se sentir vivant après cette période-là, et pour notre créativité, notre inspiration, c'est super important". Sara ne sait pas encore quelle résidence l'attend. Peut-être, dans le sud, au bord de la mer, pour mener un projet de vidéo sur le thème de "l'horizon" ? Une inspiration née durant le confinement, assure-t-elle.



"L'été culturel" en Île-de-France

Au total, 230 événements sont prévus pour "l'été culturel" dans la région. "Tous sont gratuits pour permettre à celles et ceux qui ne partent pas en vacances de voir des activités et de renouer le lien avec l'art et la culture après cette période compliquée", rappelle sur France Bleu Paris Carole Spada, directrice adjointe de la DRAC, la direction des affaires culturelles de la région Île-de-France. "L'idée, c'est d'avoir des actions au plus près des territoires, notamment dans les quartiers de la politique de la ville, poursuit-elle. Vous avez des concerts, des propositions théâtrales, des visites de patrimoine..."

Quant aux difficultés actuelles rencontrées par les musées, les galeries et les cinémas, qui peinent à retrouver des visiteurs et spectateurs, Carole Spada mise sur "septembre" pour une reprise. "L'été, généralement, est moins propice au cinéma par exemple. Mais j'espère qu'on aura du public à la rentrée".



Hajera Mohammad
France Bleu Paris

Adrien Bossard
France Bleu

→ « La musique classique s'invite à l'hôpital pédiatrique de Bullion » par Sébastien Birden, paru dans Le Parisien le 15 août 2020 <https://www.leparisien.fr/yvelines-78/la-musique-classique-s-invite-a-l-hopital-pediatrique-de-bullion-15-08-2020-8368338.php>

→ « À Clichy-sous-Bois, les Ateliers Médicis présentent leur "été culturel" » par Hajera Mohammad et Adrien Bossard, paru chez France Bleu Paris le mercredi 22 juillet 2020 <https://www.francebleu.fr/infos/societe/clichy-sous-bois-les-ateliers-medicis-presentent-leur-ete-culturel-1595445962>

Contacts

→ Ateliers Médicis

Mark Gore,
Coordinateur Transat
mark.gore@ateliersmedicis.fr
transat.ateliersmedicis.fr

→ Presse

jigsaw
presse@jigsaw.family
+33 6 51 19 67 07

